

Visite de KODAK, S.A.

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **12 (1973-1974)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-910618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand et où se produiront-ils ?

- Le samedi 28 avril 1973 à 20 h au Centre Culturel et Artistique d'Uccle, rue Rouge. Location (100 F, étudiants et pensionnés 60 F) au Centre Culturel ou par téléphone 02/74 64 84 entre 11 et 17 h.
- Le dimanche 29 avril à 15 h 30 à l'Institut Provincial des Arts et Métiers du Centre, rue Milcamps, 7100 La Louvière.
- Le lundi 30 avril à 20 h à la Salle Académique de la Faculté Polytechnique de Mons, bd Dolez, 7000 Mons.
- Le lundi de Pâques, 23 avril à 18 h 30, une émission de radio consacrée à cet événement aura lieu au premier programme de la R.T.B.

Viennent de paraître

PROFIL DE LA SUISSE

Ce n'est certes pas les études sur la Suisse qui manquent. Les historiens suisses, aussi bien qu'étrangers, s'y sont livrés à maintes reprises. Beaucoup d'entre eux ont tenté d'expliquer le «Miracle suisse» (Henri de Ziegler par exemple). Plusieurs y sont parvenus, avec plus ou moins de bonheur, parfois en simplifiant quelque peu les données.

La Suisse, malgré ses dimensions réduites, n'est pas un pays qu'on peut analyser simplement en transparence. La Constitution de 1848, modifiée et améliorée en 1874, est claire, simple et précise. Mais pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut tenir compte des innombrables modifications partielles et d'autant de suppléments, nécessités par les circonstances, qui en font une charte dont la clarté n'est plus la qualité principale. A celle-ci vient s'ajouter la diversité des constitutions cantonales, ainsi qu'une certaine quantité d'us et coutumes, dont on tient compte, sans les reconnaître officiellement. Tout ceci fait que l'ensemble des structures institutionnelles de la Suisse est très compliqué et, en vérité, disproportionné à ses dimensions physiques.

C'est pourquoi l'écrivain désireux de donner une image réelle et précise de la Suisse doit tout d'abord décortiquer ce magma de constitutions, législations, juridictions fédérales et cantonales pour pouvoir faire une analyse claire et fidèle des différents éléments. C'est à ce travail de chercheur et d'analyste méticuleux que s'est livré l'auteur de «Profil de la Suisse», M. Hans Tschäni, rédacteur de la politique intérieure au «Tages Anzeiger» de Zurich. La première édition, en langue allemande parut en 1965.

C'est au colonel neuchâtelois David Perret que l'on doit la version française, qui est en fait «plus une adaptation qu'une traduction littérale». La deuxième édition de cette dernière date du début de 1972. Elle

comprend les plus récentes données statistiques publiées avant sa sortie de presse. Elle est donc une précieuse source de renseignements valables. Ecrite dans une langue sobre et précise, M. David Perret est parvenu à rendre attachante cette étude, très approfondie, de ce qu'on pourrait appeler l'ensemble de la mécanique de nos multiples institutions et de leur fonctionnement.

Après avoir défini la forme de l'Etat, précisé les centres nerveux et leurs zones d'influence, il en vient aux grands problèmes qui ne cessent de se poser aux autorités fédérales, cantonales et même communales. Problèmes qui sont le souci perpétuel de tous ceux qui détiennent, en gros ou en détail, le pouvoir. Problèmes dont l'évolution, due tant à des circonstances internes qu'externes, n'amointrit en rien la constance de l'incessant renouvellement. C'est notamment le cas du contenu du dernier chapitre, consacré, entre autre, à notre politique étrangère, la solidarité, la cinquième Suisse, l'intégration européenne et nous.

En bref, «Profil de la Suisse» est une œuvre qui donne une image véridique de la Suisse, gravée en profondeur, d'un burin incisif, qui met en relief l'ensemble des traits qui constitue la Suisse. C'est l'ouvrage type à conseiller, tant aux Suisses qu'aux étrangers désireux de connaître, dans tout ce que comporte ce terme, notre pays.

Edité par Spes s.a., à Lausanne, il se présente de façon attrayante et les vives couleurs de sa couverture ne dépareront pas une bibliothèque, si sérieuse qu'elle puisse être, bien au contraire.

Brg.

N.d.l.r. : Voir Bulletin de Commande dans le présent Courrier Suisse en p. 9).
En Belgique : BORDAS-DUNOD, chée de Charleroi 102 – 1060 Bruxelles.

LÉOPOLD II URBANISE

C'est sous ce titre que les Editions Hayez, rue Fin 4 – 1080 Bruxelles, viennent de sortir de presse l'œuvre de LIANE RANIERI, docteur en histoire de l'U.L.B.

Il s'agit d'une contribution historique importante à un problème d'actualité, celui de notre environnement, et il nous paraît particulièrement opportun d'avoir écrit ce livre à notre époque où l'on reprend conscience de l'urgente nécessité de préserver la nature et les sites.

A travers toutes les réalisations de Léopold II, tant à Bruxelles qu'en Province, se dégage toute une politique de l'environnement, avec ses problèmes de conservation et de création d'espaces verts, des voies de pénétration, des problèmes de circulation, de l'infrastructure touristique, des logements sociaux et des quartiers résidentiels.

Liane Ranieri a découvert dans les archives royales, celles de la ville de Bruxelles, du musée de Tervueren, de la province du Brabant et de la ville d'Ostende, de nombreux documents inédits qu'elle a su particulièrement mettre en valeur dans son œuvre.

Ce livre de 400 pages, comprenant 230 illustrations en noir et 16 en couleurs, nous apprendra à mieux connaître les innombrables réalisations qui ont vu le jour au cours des 40 ans de règne de Léopold II, qui, lors de son accession au trône avait exprimé sa volonté de laisser après lui la Belgique «plus grande, plus forte et plus belle».

VISITE DE KODAK, S.A.

Le 1^{er} février dernier, la Chambre de Commerce Suisse avait mis sur pied une visite guidée des nouveaux laboratoires photographiques de Kodak, S.A., à Vilvoorde.

Dès 14 h. 30, sous la conduite de quelques chefs de service, aussi aimables que compétents, une trentaine de personnes, réparties en deux groupes, partent à la découverte des remarquables installations «belges» du plus grand producteur de produits et d'appareils photographiques du monde.

Le vaste bâtiment, très fonctionnel, situé en bordure de la chaussée Romaine, sur le territoire de Vilvoorde, est en activité depuis environ deux ans. D'une part la partie administrative, de l'autre, de beaucoup la plus importante, toute la section technique qui ne dévoile qu'en partie ses mystères, ne serait-ce qu'en raison de ses chambres noires ! L'un des plus importants secteurs, parce que c'est de lui que dépend le bon fonctionnement de tous les autres, est celui des laboratoires des mélanges liquides. C'est là que se préparent tous les bains de développement des films de toute nature et des épreuves sur papier. Chaque type de pellicule a son bain propre, mis au point chaque matin et contrôlé tout au long de la journée, tant en ce qui concerne sa composition chimique, que sa température. La moindre modification de l'une ou de l'autre est instantanément signalée soit par des appareils électroniques, soit par des analyses qui se succèdent à un rythme étonnant. Une fois ces bains parfaitement dosés, ils sont distribués automatiquement dans les chambres noires respectives. Ce sont là que se déroulent, dans une nuit profonde et sous contrôle électronique, toutes les opérations de développement. Les films du même type, collés bout à bout, défilent selon un rythme précis dans les différentes cuves.

Le développement terminé, ils reviennent au jour et sèchent sur des cylindres métalliques tempérés. Puis c'est le découpage et la mise sous cadre des dias ou le tirage des épreuves pour les Kodacolor ou, enfin,

la mise en boîte des films cinéma. Ici, comme ailleurs, tout se fait automatiquement, à une rapidité difficile à réaliser. Les épreuves papier supplémentaires, commandées ultérieurement, sont tirées en partie manuellement. Mais c'est une cellule électronique qui règle la durée et l'intensité lumineuse pour chacune d'elles.

Toute épreuve est ensuite contrôlée par des spécialistes. Ils en éliminent près de 15%. Il faut donc les refaire, corrigées selon des signes cabalistiques, tracés à toute vitesse par les contrôleurs - relevés toutes les deux heures - tandis que défilent l'interminable ruban des épreuves, non encore découpées.

Il n'est pas possible de maîtriser en si peu de temps toute la complexité tant des machines que des multiples opérations qui se succèdent d'une section à l'autre. En période creuse, plusieurs centaines de milliers de films et en haute saison des millions sont traités mensuellement dans ces laboratoires. A part quelques rares exceptions, tous ces films, dias, épreuves terminés atteignent leurs destinataires. Pour y parvenir, Kodak a son propre service de ramassage de films à traiter et de redistribution de tout ce matériel développé auprès des commerçants spécialisés. Ce service fonctionne chaque nuit, dans tout le pays. ne peut qu'être impressionné par l'excellence de ses résultats.

Ce fut une visite particulièrement captivante et l'on sait gré à la Chambre de Commerce Suisse de l'avoir organisée.

Brg.

« CROÎTRE OU NE PAS CROÎTRE » problème de notre avenir

Tel fut le sujet de la conférence donnée par M. Hugo THIEMANN, à l'issue du repas qui clôturait l'Assemblée générale de la Chambre de Commerce Suisse en Belgique, le 23 février dernier, à l'hôtel Atlanta.

C'est là une des préoccupations majeures de notre temps et M. Hugo THIEMANN est particulièrement qualifié pour en parler. En effet, Directeur Général de Battelle Memorial Institute, à Genève, membre du comité exécutif du Club de Rome, il se trouve au centre même de ces discussions.

Pour ceux qui l'ignorent, précisons que le Club de Rome rassemble une trentaine de personnalités particulièrement représentatives des milieux scientifiques, industriels, culturels, sociaux d'Europe et des Etats-Unis. Elles se vouent spécialement à l'étude du développement de la production et de ses conséquences, notamment la pollution.

Faut-il croître ou ne pas croître, tel est le problème crucial pour l'avenir du monde que se pose le Club de Rome.

Il y a une vingtaine d'années, tous les efforts tendaient à produire et à vendre

plus. Malgré les remarquables résultats obtenus, on constate que bien des choses clochent dans notre évolution : instabilité monétaire, chômage régional, mauvaise répartition des biens, insatisfaction des jeunes et bien d'autres symptômes. D'où vient ce mal, qui touche tous les pays parvenus à un certain développement et quel est-il ? C'est là une des questions fondamentales que cherche à élucider le Club de Rome.

Poser la question « croître ou ne pas croître » est un premier pas qui soulève une infinité de problèmes qu'il faudra bien résoudre un jour. Nous ne pouvons citer, ci-après, que quelques-uns de ceux évoqués par M. Hugo THIEMANN :

Dans le passé, l'évolution était limitée en partie par des traditions : rites sexuels, pratiques religieuses qui endiguaient la croissance. Puis l'homme a voulu dominer la nature et gagner la puissance, la richesse, le pouvoir. On en vient ainsi à l'industrialisation, en partie symbole de bien-être, mais responsable aussi de la destruction de la nature.

Disparité totale entre les pays évolués et les autres en voie de développement. La population des premiers représente les 30% de la population mondiale, mais ces 30% consomment les 80% des biens terrestres.

Si les premiers ont de moins en moins de matières premières, les seconds en possèdent de grandes quantités, sans être à même, dans bien des cas, de les exploiter, malgré une croissance démographique catastrophique. Au Brésil, par exemple, 50% de la population est âgée de moins de 20 ans. Par contre, dans les pays développés, la population tend à se stabiliser.

Certaines manifestations dans la biosphère sont alarmantes : on sait que les plantes absorbent en bonne partie le CO₂ qui pollue notre atmosphère. Actuellement, le taux de CO₂ augmente régulièrement et l'assimilation chlorophyllienne ne parvient plus à régénérer l'atmosphère. Alors ? Il en est de même pour le SO₂, résidu dangereux de nos chauffages, dont les effets n'ont pas encore été évalués de façon valable.

La crise de l'énergie se précise dans le monde et plus particulièrement aux Etats-Unis. La situation y est préoccupante : épuisement des sources de gaz naturel, sérieuse diminution des réserves de pétrole; développement insuffisant de l'énergie nucléaire. D'ici quelques années, les Etats-Unis, l'Europe et peut-être le Japon dépendront entièrement du Moyen-Orient pour leur pétrole, qui leur coûtera près de 80 milliards de dollars. Qu'en résultera-t-il ? Situation encore plus tragique pour l'Europe qui, en raison de la mésentente entre pays, dû surtout à des raisons de prestige national, n'est pas parvenue à une étude commune des centrales nucléaires et dépend des Etats-Unis dans ce domaine.

Faute d'énergie, on court à la catastrophe. C'est le problème le plus grave. Jusqu'à présent, on a toléré un gaspillage effarant de l'énergie. C'est ainsi qu'on s'est contenté d'un rendement de 15% pour les moteurs à essence, de 30% pour les cen-

trales nucléaires, etc... On n'a pas poussé à fond l'étude de nos moteurs, dans l'illusion que nos sources d'énergie étaient inépuisables. Aux Etats-Unis, on a favorisé les gros consommateurs, au lieu de les pénaliser. Actuellement cette tendance s'est inversée, mais trop tard. On doit maintenant limiter la consommation d'énergie dans tous les domaines.

Au Moyen-Age, on estimait que la population du globe pourrait doubler en 200 ans. Actuellement, on compte 30 ans. Ce qui signifie, entre autre, qu'il faudrait doubler, en ce laps de temps, le nombre de logements existant actuellement sur notre planète, sans parler de la reconstruction de ceux devenus inutilisables par vétusté.

Notre structure institutionnelle n'a pas suivi l'évolution de l'ensemble de notre système. Nos juristes en sont encore au droit romain et au code Napoléon.

Ces quelques exemples donnent une idée de la complexité des problèmes à résoudre rapidement... si possible. La croissance est dans la nature de l'homme. Elle est la base de notre économie. Il est impossible de la réduire à zéro. Mais où et comment la stopper ?

Il n'existe aucun accord sur la solution de ces problèmes. Certains savants, notamment américains, estiment que notre terre est à même de nourrir 50 milliards d'êtres humains. Beaucoup d'autres pensent que la croissance ne peut être illimitée. Mais comment savoir où s'arrêter ? Plus le monde est encombré, moins il y a de liberté. Une chose est certaine, c'est qu'il est temps de placer des feux rouges aux nombreux carrefours de la croissance.

Les nombreux et très attentifs auditeurs, parmi lesquels on remarquait M. R. Godet, Conseiller d'Ambassade; M. Glaser, de la Mission Suisse auprès des Communautés Européennes; M. J.-M. Lefebvre, Président de la Chambre de Commerce de Bruxelles; M. Meyer, Consul Général de Suisse à Anvers; M. A. Sande, Vice-Consul de Savoie à Bruxelles applaudirent très chaleureusement le captivant exposé de M. Hugo Thiemann. En le remerciant, M. Cyrille Anatra, qui venait d'être réélu Président à l'unanimité, de même que les autres membres du Comité de la Chambre de Commerce Suisse, releva combien les différents points traités par le conférencier prêtaient à de sérieuses réflexions et devaient inciter les responsables de notre économie à s'engager sur les voies de la prudence et de la modération.

Brg.

PROCHAIN NUMÉRO DU COURRIER SUISSE N° 48 : 10 JUIN 1973

Envois des manuscrits à l'éditeur :
Bd Gén. Wahis 256, 1030 Bruxelles
au plus tard le 10/5/1973.